

Nous quittâmes Gênes. Toujours active et empressée, Julie nous avait évité jusqu'au moindre souci.

— Occupez-vous seulement de votre sœur, me disait-elle, je me charge du reste.

Elle avait largement tenu sa promesse. Nous voyageâmes lentement, ménageant les forces de Rose et des enfants. Tout alla bien. Dans les premiers jours du mois d'août, nous arrivions à Iffendic ; il y avait un peu plus de deux mois que nous en étions parties, Julie et moi.

Prévenu, M. Laumay nous attendait à Rennes. Il nous accueillit avec une cordialité si vraie, il montra une si vive tendresse aux enfants, que Rose ne songea plus à l'embarras de cette entrevue, si redoutée par elle.

Quelle émotion me saisit, lorsque, le bras de ma sœur placé sur le mien, je franchis le seuil de notre vieille maison ! Que d'événements s'étaient succédé depuis le jour où, jeunes filles, revenant d'une pension regardée par nous comme un véritable exil, nous promettions de ne jamais nous quitter !

Rose reprenait, meurtrie, sa place sous le toit paternel, et moi qui, sous ce même toit, avais passé tant de jours désolés, je plongeais sans crainte mes regards devant l'avenir. Une famille nombreuse allait grandir autour de moi. Je sentais quelle responsabilité m'incombait, mais une confiance sereine m'inspirait. Puisque, à travers tant d'obstacles, Dieu me rendait ces êtres chéris, il ne les avait pas miraculeusement sauvés pour les abandonner ensuite.

Suzanne notre vieille servante se tenait dans la salle basse disposée pour nous recevoir. J'aurais, je le confesse, vivement désiré empêcher cette rencontre. Je craignais que la fidèle servante, habituée depuis notre enfance à nous parler librement, ne se conduisit pas avec assez de tact. Il n'en fut rien. M. Laumay avait vu Suzanne avant notre arrivée, et lui avait fait comprendre qu'un malheur comme celui de Rose était trop grand pour qu'on en fit le texte de récriminations inutiles.

J'ignore si ces sages résolutions eussent duré longtemps, car notre vieille bonne était assez despote et entêtée ; mais la vue des enfants la désarma.

— Seigneur Dieu ! s'écria-t-elle ; voilà une *nichée de petiots* qui vont mettre la joie ici et rajeunir mon vieux cœur !

Sur-le-champ, elle se mit à accabler les *petiots* de caresses et de